

# La Marseillaise en 36 couleurs de Jean Nouvel

L'architecte signe une tour de bureaux dans la cité phocéenne

## ARCHITECTURE

Avec sa robe à imprimé bleu, blanc, rouge, fendillée au buste d'une large ceinture tressée, rehaussée d'une verte coiffe ébouriffée, La Marseillaise de Jean Nouvel attire les regards comme une jolie poupée. Projet phare de la deuxième phase d'Euro-méditerranée, grande opération de rénovation urbaine de la métropole Aix-Marseille-Provence, cette tour de bureaux de 135 mètres de haut située sur le quai d'Arenç, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de la cité phocéenne, aspire à devenir l'étendard de la ville.

Inaugurée mercredi 24 octobre, elle s'est érigée dans l'ombre d'un autre immeuble de grande hauteur, signé Zaha Hadid, fin pavé vertical que deux longues vagues noires viennent lécher sur les côtés, où siège depuis 2011 la compagnie de transport maritime CMA-CGM. «On est derrière, on tient la traine», ironise l'architecte français, qui dit avoir conçu son projet dans un jeu avec cet imposant édifice dont la ville s'est engagée à ce qu'aucun autre ne le dépasse.

En assumant ses choix comme autant de contrepoints à ceux de son illustre rivale irakienne (morte en 2016) – la largeur contre la hauteur, les couleurs contre le noir, les droites contre les courbes, etc. –, il avance, méthodique et malicieux, vers cette conclusion sans appel : «La tour de Zaha, nerveuse, sombre, est une sculpture dans la ville. Moi, je suis en position de dire : "Je suis la ville."»

Après avoir longtemps porté des projets comme la Tour sans fin et la tour Signal, qui ne verront jamais le jour, le lauréat du prix

Pritzker 2008 a signé le High Rise Office Building à Doha (2012), et la tour Agbar à Barcelone (2005). Ses tours Duo, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, devraient être livrées fin 2020. S'il refuse d'être réduit à ces icônes érectiles, Jean Nouvel admet y attacher un soin particulier, ne serait-ce que parce qu'on les voit de loin.

Pour cet architecte qui s'est toujours défini comme «contextuel», l'enjeu de La Marseillaise était d'«inventer une imprégnation» en instaurant par l'artifice un dialogue avec son environnement changeant. La palette de 36 couleurs qui émaille la structure métallique et les brise-soleil extérieurs des façades sud et ouest répond ainsi aux nuances du ciel, de la mer, de l'écumé, des nuages, du rouge des toits en brique... Suspendue au plafond du rez-de-chaussée, qui se prolonge à l'extérieur de l'immeuble en une sorte d'auvent, une forêt de tasseaux ondule sous les caresses du vent comme une sculpture de Jesus-Rafael Soto, redoublant les variations des couleurs de la façade d'un mouvement physique.

## Labels d'excellence

Directeur général adjoint de la division de Vinci, en charge de la construction, Jean-Claude Brial a vanté, mercredi 24 octobre, les performances environnementales de cet immeuble, qui cumule les labels d'excellence, que ce soit sur le plan du recyclage des déchets ou du système de refroidissement qui puise directement dans l'eau de la mer. Des prouesses qu'il invite toutefois à relativiser sa destination. Si elle répond à une volonté d'affichage de la ville qui s'est déjà offert, avec le MuCEM,



«La Marseillaise», sur les quais d'Arenç, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. MICHÈLE CLAVEL

admet avoir suggéré à l'établissement public d'aménagement (EPA) d'Euro-méditerranée. «S'il y avait une place en France pour construire une tour de bureaux, c'était bien ici, se félicite-t-il. Vingt ans d'expérience aux Etats-Unis nous ont appris qu'il y avait deux éléments attractifs pour un

projet immobilier : l'eau, et la confluence. Nous sommes ici en face de la mer, et à quelques minutes du tram, du métro, du bus... Nous avons traversé des crises, le projet a pris du retard, mais il ne peut pas ne pas marcher.»

La Caisse des dépôts et consignations conditionnait son investis-

**Suspendue au plafond du rez-de-chaussée, une forêt de tasseaux ondule sous les caresses du vent comme une sculpture de Jesus-Rafael Soto**

sement à un taux de prélocation de 70%, et c'est à la ville de Marseille qu'il revient de l'avoir débloqué. En s'engageant à rassembler dans l'immeuble les personnels de six de ses sites, la municipalité a fait «un geste pour la métropole», comme dit Pierre-Alain Martin, chef de projet chez Constructa. Dans son sillage, Orange et Sodexo se sont décidées, pour la cause également, à y transférer leurs antennes marseillaises. Une fois le chantier lancé, d'autres les ont rejointes, comme le fabricant de bonbons Haribo, qui avait, lui, un réel besoin d'agrandir ses locaux.

Phare pour la ville, qui mise sur elle pour attirer les entreprises étrangères, La Marseillaise est à la fois un produit d'appel pour les futurs habitants du quartier d'Arenç, où devraient bientôt s'ériger une tour de logements haut de gamme et une autre abritant un projet hôtelier. L'avenir dira si les Marseillais décident de l'adopter, comme son architecte en fait le vœu. Les occupants, eux, devraient y trouver leur compte. Aussi simples qu'inspirés, les espaces de bureaux qui s'enquillent sur 31 étages présentent, entre d'épais murs de béton laissés à l'état brut, de vastes places libres et ouvertes, sur des vives cadres de vitres, de la ville, du port, de l'immeuble de Zaha Hadid... On n'est pas loin, au fond, de cet idéal moderniste contre lequel Jean Nouvel lui-même s'est un jour inventé. ■

ISABELLE REGNIER

## Une utopie pour l'école Makarenko d'Ivry

Le groupe scolaire datant des années 1960 vient d'être rénové et agrandi par l'agence Air

## ARCHITECTURE

Du jaune, de l'orange, du rouge... Les fines tiges métalliques qui s'élancent en une haie d'herbes folles autour du groupe scolaire Makarenko, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), réveillent le gris atone du quartier alentour. Sorti de terre dans les années 1960, dans l'ombre de la cité Pierre-et-Marie-Curie (plus connue sous le nom de cité Hoche), l'établissement vient d'être rénové et agrandi par l'agence Air, sous la houlette de l'architecte Olivier Leclercq.

Derrière la palissade clémentine, un nouveau bâtiment blanc, ludiquement déstructuré, abrite treize classes supplémentaires et de nouveaux espaces communs. L'ancien, sur lequel il se greffe, en a profité pour se refaire une beauté. Un coup de peinture, de nouveaux parquets, des stores orange et jaunes et le tour était joué : le vieux (dont la rénovation va se poursuivre) prend des allures de neuf.

A la place du lieu où se faisait l'entrée de l'école avant sa transformation, une place piétonne a été créée, la place Fadwa-Touqan. Une autre entrée a été percée sur la rue adjacente, et les trottoirs ont été élargis. Résultat : entre les zones naguère hermétiques les unes par rapport aux autres (la cité, la ZAC

du Plateau, une zone résidentielle...) qui forment le tissu urbain du Petit Ivry, un courant circule.

L'école Makarenko eut longtemps mauvaise réputation. Ses locaux délabrés et sa population majoritairement issue de la cité Hoche, maintenaient à distance le reste du quartier. Alors que l'opposition militait pour la raser, le maire, Philippe Bouyssou (PCF), qui espérait favoriser, avec cette rénovation, une nouvelle dynamique de mixité sociale, préféra travailler avec l'ancien.

## Un vaste atrium

Son approche, respectueuse de l'environnement, de l'histoire du quartier et de ses habitants, sa foi dans la capacité de l'architecture à réparer la ville et à créer du lien, sont pour beaucoup dans la réussite du projet, qui s'est soldée par une redéfinition de la carte scolaire. En mettant leur inventivité et leur imaginaire pop à son service, Olivier Leclercq et son agence ont fait le reste.

Pour dégager de l'espace au rez-de-chaussée, ils ont eu l'idée, iconoclaste, d'installer le réfectoire à l'étage. Cette salle magnifique, à dominante orangée, qui s'étale sur un vaste plan libre ouvert de part en part sur les cours de l'école, a fait l'objet d'un travail acoustique matifiant. Elle est em-

**Tout, dans le bâtiment, vient embellir la vie et fertiliser le désir d'apprendre**

blématique de l'attention extrême portée par l'architecte au bien-être des occupants, pour qui, malgré un budget et un cahier des charges contraignants, rien n'a semblé trop beau.

Ni le rez-de-chaussée, donc, où l'on pénètre dans un vaste atrium baigné de lumière naturelle, enveloppé d'une couche de bois peint en blanc. Ni les couloirs, très larges, pensés comme des espaces conviviaux. Ni les puits de lumière creusés dans les plafonds ni les grandes baies vitrées... Tout, dans le bâtiment, vient embellir la vie et fertiliser, on peut l'espérer, le désir d'apprendre – jusqu'à la signalétique pour malvoyants qui se traduit, dans les salles de classe, par de grosses mosaïques de Space Invaders collées au-dessus des lavabos.

Un chantier sur site occupé, c'est toujours compliqué. Mais, pour les familles, cela évite le traumatisme d'avoir à changer les enfants d'école. Pour les architectes, c'est

l'occasion, rare, d'échanger avec les usagers, voire de les impliquer dans la conception du bâtiment. Et le concept de la clémentine, imaginé pour promouvoir le projet, a tout de suite suscité l'adhésion. Façade orange, épaisse peau blanche, lampes en forme de pépin (dessinées par Octavio Amado), vitamines pour le quartier, il était, de fait, déclinable à l'environnement.

Les fonctions de la grande terrasse ont été imaginées avec les enfants (maison pour animaux, espace pour une classe en plein air, bac de compost...). La dimension pédagogique de l'architecture intérieure doit beaucoup, elle, aux échanges avec les enseignants (lavabos placés devant la porte de la cantine, superposition des rangées de portemanteaux parce qu'il n'y en a jamais assez...).

Quant à l'aspect, minéral et dépouillé, de la place Fadwa-Touqan, il vient des riverains. «Nous avions l'intention de végétaliser à fond, rapporte Olivier Leclercq, mais ils considéraient qu'ils avaient assez d'arbres comme ça. Ce qu'ils voulaient, c'était une place de village. Et ils se la sont immédiatement appropriée! Dès qu'il y a une fête, un marché, ce vide devient génial.» Quand l'architecture allie le rêve au pragmatisme, on voit poindre ce que pourrait être une utopie. ■

I. R.

**LES CONFÉRENCES FRANCE INTER**  
Cycle «Cerveau»

**Les secrets de notre mémoire**

Séance unique au cinéma en direct simultané de Radio France  
**Mardi 6 novembre à 20h**

Une conférence animée par  
**MATHIEU VIDARD**  
**LIONEL NACCACHE**

Liste des salles de cinéma sur [franceinter.fr](http://franceinter.fr)

Compagnie Le Point RAIFF Le Parisien